

SANTAMARIA, Yves et Brigitte WACHÉ (sous la direction de).  
*Du printemps des peuples à la Société des Nations, Nations,  
nationalités et nationalismes en Europe 1850-1920*. Paris, La  
Découverte, 1996, 368 p.

André Brigot

Volume 29, numéro 1, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703864ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703864ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brigot, A. (1998). Compte rendu de [SANTAMARIA, Yves et Brigitte WACHÉ (sous la direction de). *Du printemps des peuples à la Société des Nations, Nations, nationalités et nationalismes en Europe 1850-1920*. Paris, La Découverte, 1996, 368 p.]. *Études internationales*, 29(1), 185–186.  
<https://doi.org/10.7202/703864ar>

– le fait que cette évolution a été freinée ou même complètement renversée par les recours à la force, les guerres, les conquêtes. En d'autres termes, que l'État a précédé la nation. Madame de Staël l'avait bien vu : « L'Allemagne est une nation en quête d'État ; la France un État en quête de Nation. »

– l'accord pour une vie commune, volontaire, tacite, ou même de résignation, est loin d'être facile à réaliser ; peut-être une simple accoutumance, dans le contexte actuel de mondialisation ? Ou, comme l'écrit P. Cabanel, à la fin du chapitre 7, p. 95 : « La terre et les morts, certes, mais au service d'une consolante et fulminante orientation de l'histoire nationale, qui laisse derrière elle des piétés régionales, non des amertumes ou des contestations. »

Le problème des nations, des nationalités, des nationalismes est infiniment complexe et délicat. Une chose est sûre : il serait vain et dangereux de vouloir le résoudre par des solutions miracles, de belles constructions idéologiques ; et... surtout, par des décisions hâtives et passionnelles.

Il semble bien, comme le pense P. Cabanel, et je partage cette opinion, qu'un État ait été très près d'une solution : l'Autriche-Hongrie, Impériale et Royale, depuis 1867 (un clin d'œil de l'Histoire ??). Et c'est d'ailleurs la conclusion du livre :

« modèle national entre diversité et homogénéité, volontarisme d'État et libre désir d'assimilation, qui vaut toujours d'être médité ».

L'Autriche-Hongrie a été dépeçée en 1919 et ce n'est certainement pas ce que les vainqueurs de la Pre-

mière Guerre mondiale ont fait de mieux, en tenant plus compte des revendications de quelques intellectuels, pas toujours désintéressés, et non des désirs des peuples, étrangement loyaux à la Double-Monarchie, et en gardant jusqu'à nos jours, respect et même affection.

Les traités de Saint-Germain-en-Laye et de Trianon n'ont fait que déstabiliser l'Europe centrale et remplacer les Habsbourg par Hitler, d'abord, Staline ensuite. Il est difficile de voir là un progrès.

En conclusion, l'ouvrage de P. Cabanel est une excellente source de documentation et de réflexion. J'ajoute, même si le terrain est glissant, d'étude... des précautions.

Maurice PONCELET

*Faculté d'administration  
Université d'Ottawa, Canada*

### **Du printemps des peuples à la Société des Nations, nationalités et nationalismes en Europe 1850-1920.**

SANTAMARIA, Yves et Brigitte WACHÉ  
(sous la direction de). Paris,  
*La Découverte*, 1996, 368 p.

Un long chapitre d'ouverture définit utilement ces notions. Plus qu'une histoire des idées, il en rappelle la lente formation en liaison avec celle des différentes nations européennes, avant la grande diversification, au XIX<sup>e</sup> siècle, de la citoyenneté, de la nationalité, de l'identité, du nationalisme, et des modèles et débats qu'ils ont suscités.

Muni de ce précieux bagage, on s'attend à ce que les chapitres suivants utilisent et prolongent cette

approche au long de la période choisie. Or ils ramènent le lecteur à des présentations historiques plus classiques, dont l'intérêt ne vient plus tant d'une réflexion sur le « fait national » que de l'ampleur des perspectives, très européanisées, des différentes périodes.

L'opposition entre « principe des nationalités et principe de légitimité dans l'Europe de 1850 » est développée, et poursuivie à l'heure de « l'effondrement de l'ordre de Vienne ». Histoire des « Nations reconnues » (France, Grande-Bretagne, Espagne, Belgique, Suisse et pays scandinaves), par opposition aux « jeunes États » : Allemagne, Italie. Plus originale apparaît l'étude comparative des « Empires multinationaux à l'épreuve des nationalismes » en Autriche, Russie tsariste et Empire ottoman. Après l'inévitable mais très clair chapitre sur la politique bismarckienne, on retiendra les pages sur « l'exaspération des nationalismes dans les Balkans » et la déstabilisation de l'Europe avant 14, et celles sur les « internationales et internationalismes ». Enfin un chapitre court et dense sur « les questions nationales et les colonies », avant d'en revenir aux affrontements de 14-18 et l'ordre de Versailles.

Une bibliographie thématique et des références souvent originales dans les notes font de ce livre une bonne synthèse historique de la période, orientée vers la question de la nation, évidemment fondamentale dans l'Europe de ce temps.

Néanmoins, on a plus le sentiment que l'histoire des faits, des conflits, dévore la question initiale (na-

tions, nationalités, et nationalismes) plutôt qu'elle ne montre comment ces notions se sont incarnées dans des politiques, des idéologies, des projets. Que ce soit à travers les textes examinés, les politiques mises en œuvre par des gouvernants ou défendues par des groupes (diverses Internationales), ou encore les politiques étrangères des États ou des Empires, le livre suggère plus qu'il y a des étapes dans l'histoire du développement politique des nations que ces notions jouent un rôle dans les chocs conjoncturels qui marquent ces étapes.

Autrement dit, quel est l'effet dans un même espace du choc des nations reconnues, des jeunes États, et des entités multinationales qui se décomposent (empire) ou se cherchent (Europe, SDN) ?

Foncièrement historiens, les auteurs ne veulent pas que le travail d'historien succombe à la volonté politique d'organiser une mémoire collective (p. 39) et peinent parfois à employer les notions si politiques de nation ou de nationalisme dans une présentation de faits qui ne se réduisent évidemment pas à cette seule clef, à ces volontés éphémères.

André BRIGOT

*CIRPES, Paris*

### **New European Orders 1919 and 1991.**

WELLS, Samuel F. Jr. and Paula BAILEY SMITH, dir. Washington, Woodrow Wilson Center Press, 1996, xiv + 121 p.